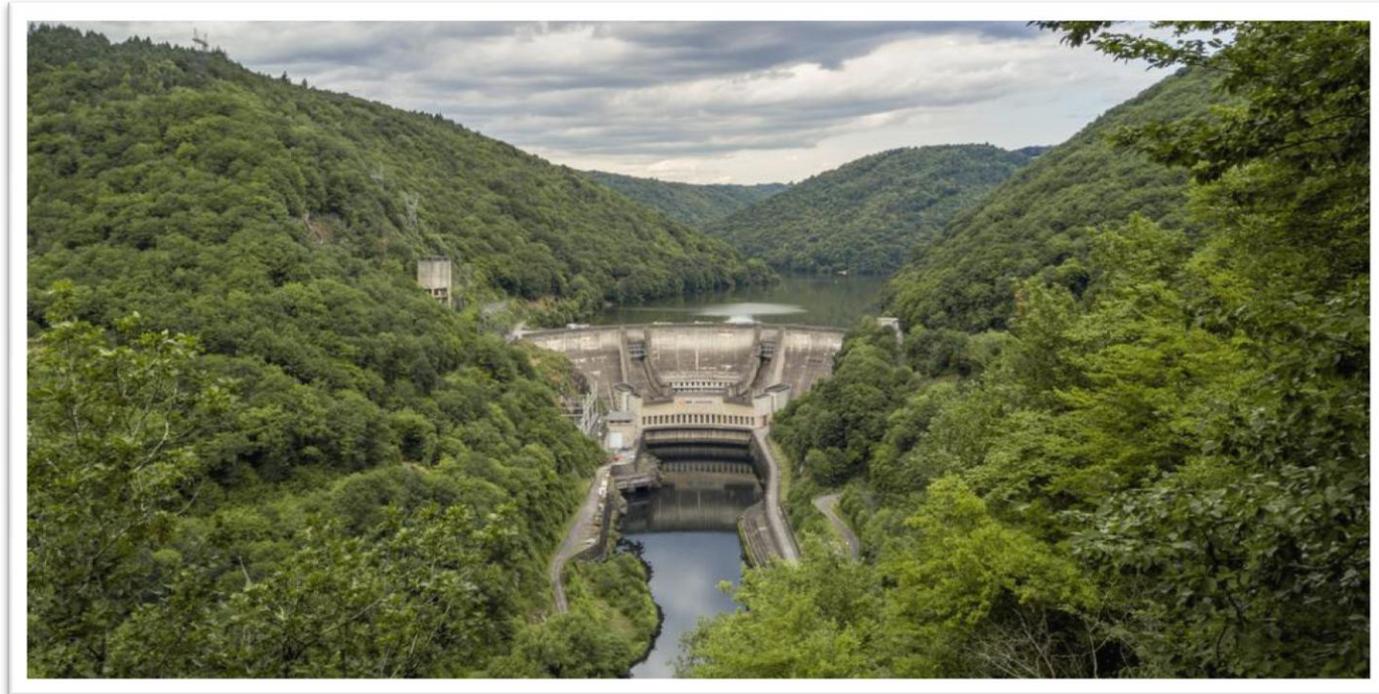


Dordogne : randonnée chez la fée Électricité

JOURNAL « **SUD OUEST** » DORDOGNE

Julie Daurel Publié le 17/10/2022 à 14h35



Le barrage du Chastang, mis en service en 1951, se trouve sur le parcours allant de Bort à Argentat, baptisé « La Dordogne de villages en barrages ».

© Crédit photo : Photo EDF Pierre Soissons

Julie Daurel Publié le 17/10/2022 à 14h35

De 1932 à 1957, la création de cinq barrages a façonné la Dordogne de nouveaux lacs et gorges boisées.

Une itinérance de 200 kilomètres offre un point de vue unique sur cette saga hydroélectrique.

En l'espace de vingt-cinq ans, les eaux tumultueuses de la haute Dordogne furent zébrées par un titanesque escalier de cinq barrages qui engloutit sous les eaux routes, ponts, gares, chapelles, monastères, villages et terres de paysans-pêcheurs-charbonniers-gabariers, auxquels un changement de vie total fut demandé sur l'autel du progrès.

Le lac a englouti voie ferrée, petites gares, marchés et cafés. D'un coup, les Haut-Corréziens furent coupés du monde

Pour le barrage de Bort-les-Orgues, le premier qu'elle étudia dans la vallée, l'anthropologue Armelle Faure a recueilli les témoignages des villageois déplacés. Malgré l'ampleur du chantier, l'un des plus grands du pays – 1 500 ouvriers à l'œuvre, 3 200 m³ de béton par jour –, elle évoque une sorte d'incrédulité, voire de déni, précédant sa mise en service, en 1952. Les travaux durèrent dix ans, ce qui s'explique par l'énorme mutation annoncée des paysages, des voies de circulation et des activités économiques qui en dépendaient. Le lac de 1 100 hectares engloutit la voie ferrée, les petites gares grâce auxquelles les paysans expédiaient leur lait et leur fromage vers Paris, Clermont-Ferrand ou Toulouse, mais aussi les marchés, les cafés qui gravitaient autour. D'un coup, les Haut-Corréziens furent coupés du monde. Et aussi de l'autre rive, du Cantal, de l'Auvergne, avec qui les échanges étaient nombreux. Certaines familles expropriées virent leur maison détruite à l'explosif, mais les premiers partis furent les mieux servis. Ce fut plus dur pour ceux qui luttèrent jusqu'au bout comme la comtesse d'Arcy, dont le cher château de Val, finalement épargné, se dresse désormais, carte postale insolite, sur une presqu'île entourée d'eau.



Épargné par les travaux du barrage de Bort, le château de Val se dresse désormais sur une presqu'île entourée d'eau.

Photo Julie Daurel

Pour ces familles, qui n'étaient pas riches et ne pensaient qu'à transmettre leur ferme, leur auberge à la génération d'après, le chamboulement, ajouté aux soubresauts de la fin de la guerre, fut considérable. On en prend la mesure en visitant l'espace EDF du barrage de Bort-les-Orgues.

Dès le 60e anniversaire du barrage, l'énergéticien s'est associé à la collecte de témoignages d'Armelle Faure et a mené un travail mémoriel sur les cités ouvrières de la Plantade et d'Aynes, où vivaient les ouvriers des barrages de Bort et de l'Aigle.

Retour à la nature

Si les barrages sont de grands réservoirs à souvenirs pour les uns, ils sont aussi de vastes réservoirs à projets pour les autres. Parmi eux, Jean-Marc Chirier, cantonnier, premier adjoint de Gros-Chastang, n'a connu que les grands lacs de barrage, mais reste émerveillé par leur beauté. Quand sa haute vallée est classée réserve de biosphère par l'Unesco en 2012, il cherche un projet qui la redynamiserait, tout en mettant en lumière son patrimoine naturel et architectural. Le déclic lui vient alors qu'il arpente le GR 10 au Pays basque : un chemin de grande randonnée qui suivrait la Dordogne par les rives et les crêtes, de Confolent-Port-Dieu à Argentat-sur-Dordogne.

En 2014, Nathalie Delcouderc-Juillard, maire de Bort-les-Orgues, lui dit banco. « Je n'étais pas le premier, explique l'intéressé, mais je suis arrivé au bon moment. Le retour à la nature était en marche. Les mairies étaient prêtes à verser les 50 centimes par habitant que notre association leur demandait. »

SUR LE MÊME SUJET



Dordogne : la passe à poissons du barrage de MAUZAC enfin inaugurée

Chaque année, des milliers de poissons empruntent cette sorte d'échelle aquatique pour leur migration et leur reproduction

Dordogne : des amendes pour les gendarmes coupables d'avoir surfacturé leur déménagement

Leur procès pour « déclaration fausse ou incomplète en vue d'obtenir d'une personne publique ou d'un organisme chargé d'une mission de service public une allocation, une prestation, un paiement ou un avantage indu » s'était déroulé le 31 août devant le tribunal correctionnel de Périgueux

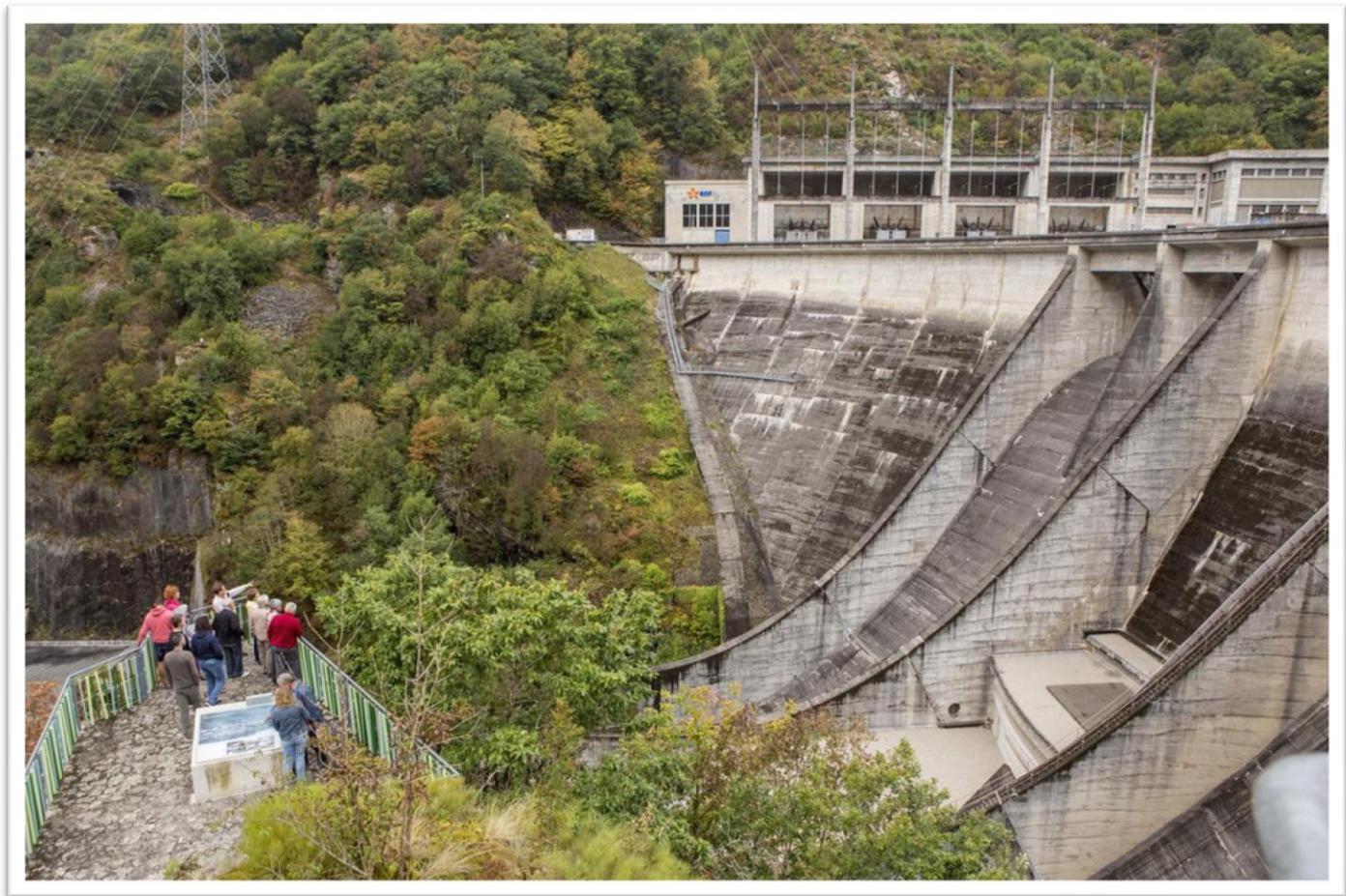
Sur le chemin des anciens

Ainsi naquit « La Dordogne de villages en barrages » (DDVEB), une randonnée itinérante de 200 kilomètres et 15 étapes, qui traverse 19 communes et compte 35 hébergements partenaires. « Nous ne sommes ni Compostelle ni le chemin de Stevenson, reprend Jean-Marc. Ces chemins, nous les avons créés à 70 %, en étudiant les cartes, y compris celle de Cassini, et en retrouvant des chemins de facteurs, de lavandières, de colporteurs, de maquignons, de pêcheurs, voire de braconniers, que les anciens empruntaient entre les crêtes et la vallée ! La fée Électricité est la marraine du parcours, qui part de l'extrémité nord du lac de barrage de Bort-les-Orgues et s'achève à Argentat, village gabarier près duquel se dresse le barrage du Sablier. Désormais un poids lourd du paysage touristique corrézien, la DDVEB se paiera en 2023 le luxe de faire une boucle avec la rive gauche ! D'ici là, l'association concocte des parcours presque sur mesure, grâce à un réseau d'hébergeurs motivés, un taxi qui vient chercher les randonneurs en fin de journée et des aires de refuge pour ceux qui veulent passer la nuit en pleine nature.

Attention : il faut tricoter des mollets, car le parcours monte et descend sans cesse. En bas, au bord du lac de Bort, il y a le château de Val, où l'on peut dormir dans un appartement digne d'un magazine de décoration, un premier espace EDF, au pied du barrage de 120 mètres de haut, et les orgues de basalte. Mais il faut grimper pour rejoindre le site de Saint-Nazaire, lieu de pèlerinage avec fontaine miraculeuse, calvaire et vue imprenable sur la rencontre de la Diège et de la Dordogne.

Repaire de la Résistance

En bas, le vieux barrage de Marèges. En haut, le sublime belvédère de Gratte-Bruyère, dont le nom est aussi poétique que la vue qu'il révèle : la rivière glissant entre des pentes boisées aux allures canadiennes. En bas, le barrage de l'Aigle, reconnaissable à ses ingénieux évacuateurs de crue en forme de tremplins de saut à ski. Il est celui qui retient la plus grande quantité d'eau (220 millions de m³) en appui sur son dos, grâce à des fondations de 47,7 m de large contre 5,5 m de large sur sa crête. La prouesse technique justifia sur place la présence d'un bureau d'études, dit « le labo », et des maquettes, toujours visibles, que les ingénieurs utilisaient pour leurs simulations.



Prouesse technique, le barrage de l'Aigle fut un haut lieu de la Résistance.

Photo EDF Pierre Soissons

L'Aigle fut aussi le « barrage de la Résistance ». On y embaucha des Espagnols fuyant le franquisme, des Italiens fuyant Mussolini. Et, plus tard, sous de fausses identités, des Juifs recherchés par Vichy. Des ouvriers qui risquaient leur peau sur le chantier (qui fit 15 morts) ou en participant aux actions de l'ORA (Organisation de résistance de l'armée), qui sabotait, y compris le barrage, ou réceptionnait les parachutages alliés grâce à la radio cachée du « labo ».

Sur l'autre rive, la cité d'Aynes, où jusqu'à 1 373 hommes de 30 nationalités vécurent dans des baraques en bois spartiates, mais avec tout de même... l'électricité ! Il en reste un bâtiment témoin, avec la chapelle, l'école, la salle des fêtes et autres constructions en dur pour le personnel de l'usine hydroélectrique.

Concours de plongeurs

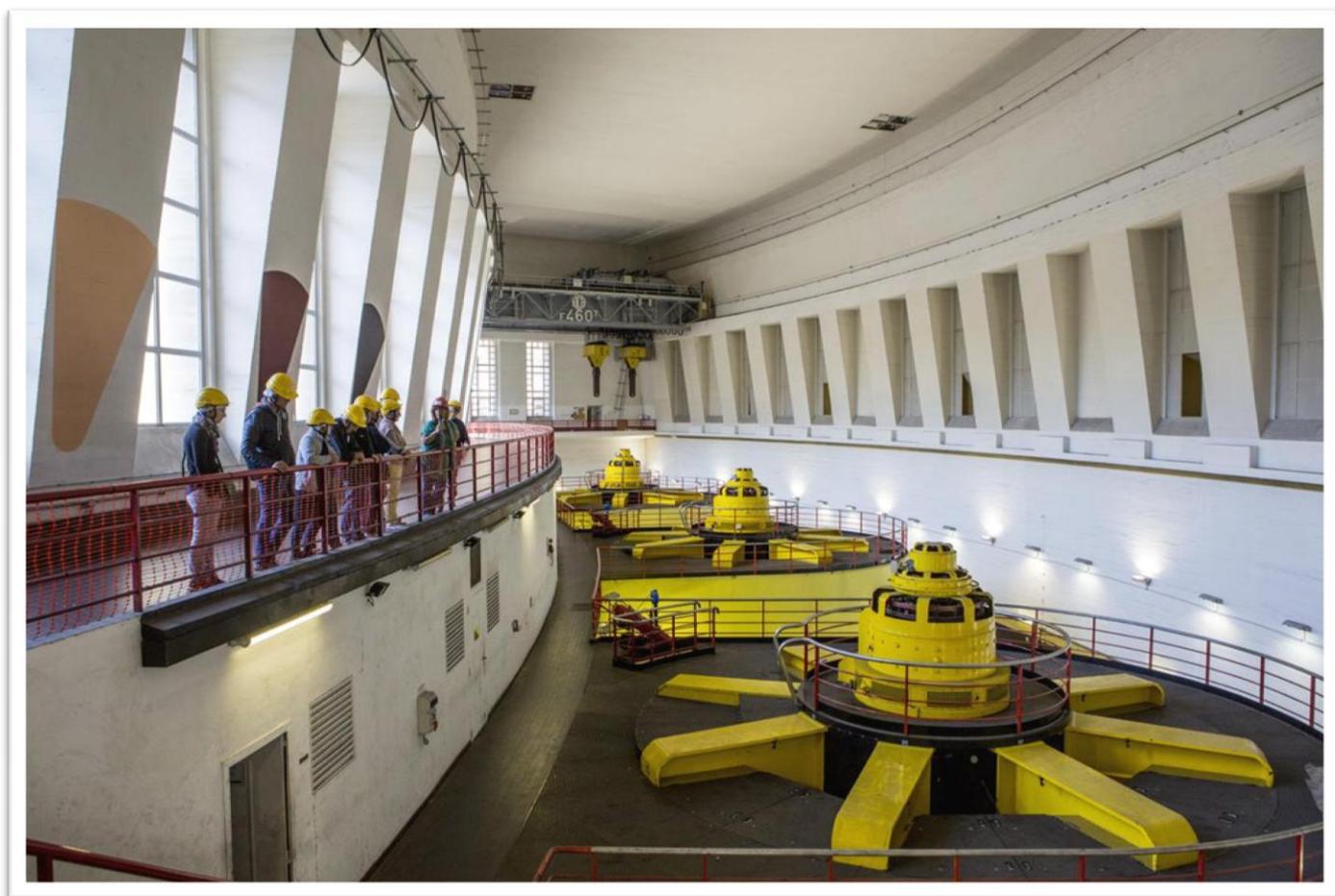
De nombreuses cantines espagnoles, italiennes et portugaises accompagnaient ces chantiers. Parmi elles, Le Triolet, café-guinguette à Spontour, tenu par Odette, en cuisine, et Altero Betti, à l'accordéon. Leur petite-fille Mélodie a repris l'ancienne auberge. Avec son compagnon, Rémi, elle rêve de chambres d'hôtes et de remettre de la vie dans la vallée. Pour ne pas oublier, ils ont collé au mur une affiche du 30 juillet 1939, annonçant concours de plongeurs et grande fête vénitienne avec carrousel de bateaux illuminés ! Spontour savait s'amuser, et fabriquer des « courpets ». Au pic du trafic, vers 1850, ces gabares de 15 mètres de long emportaient vers Argentat et le Bordelais les piquets à palisser la vigne, les merrains à barriques, mais aussi du charbon, des peaux des tanneries de Bort, de la laine de mouton, des fromages d'Auvergne, du miel et des châtaignes. Pour partir, il fallait que la Dordogne soit grosse ou « marchande », au printemps ou à l'automne. Rochers, rapides, courants : le voyage était dangereux, mais toute la région comptait sur ces types courageux. Quand ils arrivaient à destination, les bateaux étaient démontés et vendus comme bois de chauffage. Les cinq

membres d'équipage repartaient à pied, ou en train, emportant avec eux les trésors de la ville : sel, épices, café, vin et poissons séchés !

À Lapleau, on aperçoit le viaduc des Rochers-Noirs, qui enjambe la Luzège 92 mètres plus bas. Le Transcorrézien, dit « le Tacot », qui reliait Tulle à Ussel pendant la première moitié du XXe siècle, empruntait ce beau pont suspendu, classé monument historique en l'an 2000, et en cours de restauration grâce à la Fondation du patrimoine et la mission Stéphane Bern.

Casque de chantier

Nouvelle grimpette jusqu'au roc du Busatier, où des panneaux d'interprétation évoquent la « despolha », rapide particulièrement étroit, sinueux et dangereux en amont de ce belvédère de choix.



À Saint-Martin-la-Méanne, visite de l'usine de production d'énergie hydraulique d'EDF issue du barrage du Chastang.

Photo EDF Pierre Soissons

Puis nouvelle descente, nouveau barrage : celui du Chastang, à Servières-le-Château. C'est le moment de mettre un casque de chantier pour découvrir la production d'énergie hydraulique.

Enfin, le barrage du Sablier, dernière marche du grand « escalier », côtoie Argentat, ancien port gabarier qui a gardé ses maisons coiffées de lauze, ses quais pavés et une Maison du patrimoine où l'histoire de la batellerie vous sera contée.

Coupons de réduction sur les hébergements sur www.tourismecorreze.com

Carnet d'adresses

À faire/à visiter

La randonnée « La Dordogne de villages en barrages »

Balisage jaune et blanc et dénivelées sérieuses : à réserver aux bons marcheurs. Les autres s'en inspireront pour visiter sites et belvédère en voiture. Renseignements à la Maison des associations de Gros-Chastang : 06 47 12 83 66 (Annabelle) et www.ladordogneDEVillages-enbarrages.com

À ces 200 kilomètres rive droite s'ajouteront, en 2023, 250 kilomètres rive gauche, dans 38 communes, 3 départements (Puy-de-Dôme, Cantal et Corrèze) et 2 régions (Nouvelle-Aquitaine et Auvergne-Rhône-Alpes).

Les gabares de haute Dordogne

De Spontour, balade entre histoire et nature (1 h 20) sur le lac du Chastang à bord de la « Spontournoise IV ». Jusqu'au 31 octobre, tous les jours sauf le lundi, à 10 h 30, 14 h 30 et 16 h 15, selon affluence.

Tarif : 10€

Réservation 05 19 60 00 30.

Château de Val

L'ancienne forteresse, jadis sur un éperon rocheux à 30 mètres au-dessus de la Dordogne, se visite désormais au bord de l'eau. Dans sa cour d'honneur, œuvres d'art et concerts. Ouvert jusqu'au 6 novembre, tous les jours sauf le mardi, 10 h-12 h et 14 h-18 h. Entrée : 6,50 €. Les Fontilles, à Lanobre : 04 71 40 30 20, www.chateau-de-val.com

Espace EDF

Trois sites industriels d'EDF Hydro se visitent sur le parcours : Bort, l'Aigle et le Chastang. Réservations : 05 34 39 88 70 et www.edf.fr/dordogne. Belvédères ou aire de pique-nique au pied ou sur la crête de la retenue.

Où manger ?

Le Triolet Café

La cuisine, simple et bonne, de Mélodie et Rémi leur vaut la sympathie des visiteurs et des locaux.

1 avenue des Gabariers, à Spontour : 05 55 27 52 73, <https://letrioletcafe.eatbu.com>

Où dormir ?

Château de Val

Dans le château médiéval, un gîte d'exception pour 2 à 4 personnes, dès 280 €, petit déjeuner compris.

À l'heure de l'apéro, demandez la planche « A » comme Auvergne (fromages et charcuteries).

Hêtre sous le charme

Cinq cabanes sur un vaste terrain en zone Natura 2000, dès 138 € la nuit avec petit déjeuner. Nouveauté 2022, la cabane « Saules au monde » possède toit-terrasse panoramique et déco moderne.

« Pin en vert » a une jolie terrasse sur la rivière.

Le Bourg, à Saint-Martial-Entraygues : 06 31 42 44 39, www.hetresouslecharme.com

À lire

« Bort-les-Orgues, les mots sous le lac - Récits et témoignages d'avant le barrage », Armelle Faure, aux éditions Privat.

Et « Murmures des villages engloutis », de Carolina E. Santo, éditions Terre urbaine.